

# Ethiopie : du pouvoir à l'opposition

« L'Ethiopie actuellement n'est pas un Etat où l'on viole les droits de l'homme... Il n'y a pas de droits de l'homme dans ce pays. Comment voulez-vous violer ce qui n'existe pas ? **M. Negede, ancien conseiller du président Mengistu tire un peu nerveusement sur sa cigarette. Porte-parole à l'étranger du Mouvement socialiste pan-éthiopien Meisons, groupe d'opposition, il décrit la situation qui prévaut dans son pays et résume son action.**

« Mon parti a été créé sous le règne de l'empereur par des étudiants. Il évolua dans la clandestinité. Il a eu une action ouverte à partir de la déposition du monarque en 1974. Nous demandons que la terre revienne à ceux qui la travaillent et que le pays conserve une ligne d'indépendance nationale, un non-alignement.

« Mon parti a été créé sous le règne de l'empereur par des étudiants. Il évolua dans la clandestinité. Il a eu une action ouverte à partir de la déposition du monarque en 1974. Nous demandons que la terre revienne à ceux qui la travaillent et que le pays conserve une ligne d'indépendance nationale, un non-alignement.

— Quels ont été vos rapports avec les militaires au pouvoir ?

— Nous leur avons proposé une alliance en 1975, alors que le pays se

## PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE GESSLER

trouvait plongé dans la guerre civile. Nous développons un programme reconnaissant les droits à l'autodétermination de toutes les nationalités qui cohabitent en Ethiopie et défendons le principe d'une économie mixte. Nous avons pu ainsi faire entrer des ministres au gouvernement et je devins conseiller du président Mengistu.

— Comment se produisit le divorce avec l'équipe dirigeante ?

— Il y avait en Ethiopie deux pouvoirs incompatibles, une lutte à mort entre l'appareil bureaucratique hérité de l'ancien régime et les nouvelles structures administratives que nous tentions d'instaurer. Des vagues d'as-



M. Negede, ancien conseiller du président éthiopien. (Photo Debonneville)

sassinats marquèrent cette époque, et incitèrent le Mouvement socialiste pan-éthiopien à demander la création de groupes de défense. Mais un clivage se produisit et le président Mengistu, craignant d'être dépassé, préféra se retourner contre nous... En août 1977 nous retrouvions l'action clandestine.

## Les Soviétiques et la famine

— Pourquoi les Soviétiques intervinrent-ils en Ethiopie ?

— Le président Mengistu doit bien s'appuyer sur quelqu'un n'ayant plus le soutien du peuple. Il a donc choisi l'option soviétique. Dix-sept mille Cubains, trois à quatre mille Soviétiques et des Allemands de l'Est — qui contrôlent l'appareil de sécurité — se trouvent ainsi dans le pays. Ils profitent de leur présence pour exploiter économiquement la nation.

« L'arrivée des Soviétiques dans le pays a coïncidé avec l'exil de milliers de personnes, avec l'apparition de la famine — quelque cinq millions d'habitants souffrent de la faim — et le début d'une période d'indignité nationale. »

— Votre parti, dans l'opposition, va-t-il déclencher une lutte armée ?

— Nous envisageons effectivement la création d'un mouvement de guérilla. Nous comptons encore — malgré les purges — des milliers de sympathisants et de militants actifs. Nous ne pouvons pas combattre les militaires avec des tracts et des slogans.

« Le peuple éthiopien a toujours fait la preuve de son attachement aux notions patriotiques. Jaloux de son indépendance, il n'a jamais accepté la colonisation. Il saura réagir. Dans ce cadre, l'Occident a un rôle à jouer. »